

Une patrouille de la 2^e DB dans le secteur de Molsheim fin novembre 1944

Grégory OSWALD



Fig. 1
Jean-Pierre Dejoux,
alias Jean Adloff,
en 1945.

Officiellement libérée le dimanche 26 novembre 1944 par les soldats de la 3^e Division d'Infanterie américaine (3^e DIUS), Molsheim reçut deux jours plus tôt la visite inopinée d'un détachement de la 2^e Division Blindée (2^e DB) qui venait de libérer Strasbourg, grâce à une manœuvre audacieuse du général Leclerc.

Certains de ceux qui ont vécu ces événements se souviennent probablement de cette singulière épopée, et cela d'autant plus que deux enfants du pays se trouvaient parmi les libérateurs : Jean Adloff et Georges Garelli. Aujourd'hui établi dans le Périgord, mais fidèlement attaché à sa ville natale, Jean Adloff – devenu Jean-Pierre Dejoux¹ – est revenu en Alsace il y a dix ans, avec d'autres anciens de la 2^e DB, pour commémorer dignement le 50^e anniversaire de la Libération.

A notre invitation, il s'est arrêté au Musée de la Chartreuse le 22 novembre 1994 pour nous faire part de ses souvenirs et évoquer, avec force détails, le récit de cette folle aventure. Précis et relativement objectif, son témoignage apporte un éclairage inédit sur la cité au soir de la Seconde Guerre mondiale, et mérite qu'on lui accorde, soixante ans après les faits, une attention toute particulière.

Afin de ne pas tronquer le récit original et, par la même occasion, ne pas trahir l'esprit du narrateur, nous avons choisi de publier cet entretien intégralement... en assumant bien volontiers les nombreuses imperfections de forme et de style que peut comporter cet exercice littéraire !

Fig. 2 - Soldats du 1^{er} RMSM sur la route entre Chaumont et Nancy (septembre 1944). Jean Adloff est le premier, à gauche, sur la moto.



1 - Jean Adloff a changé de patronyme en 1938, suite au mariage de sa mère, Marie Madeleine Adloff, avec Marx Dejoux.

Je vais évoquer le 50^e anniversaire de la Libération de l'Alsace, y compris Strasbourg, et la patrouille que nous avons faite sur Molsheim. A cette époque, j'étais affecté au 3^e escadron du 1^{er} Régiment de Marche des Spahis Marocains (1^{er} RMSM), dont le patron était le capitaine Da. Dans cet escadron, il y avait trois pelotons et un peloton était traditionnellement composé d'une AM (automitrailleuse), d'un *half-track*² et d'un char léger équipé d'un canon de 37 mm ou d'un obusier. Vous aviez donc un capitaine et trois lieutenants, chaque peloton étant commandé par un lieutenant ou un aspirant³.

La progression vers Strasbourg

En novembre 1944, la 2^e DB est stationnée au pied des Vosges et mise à la disposition du XV^e Corps américain pour participer à la grande offensive qui devait aboutir à la libération de la plaine d'Alsace. Les opérations débutent le 13 novembre dans le secteur de Badonviller. Nous, les spahis, nous étions répartis dans toutes les unités, comme « troupes de reconnaissance » toujours à la pointe du combat. Le général Leclerc a demandé à trouver une ouverture dans les *Vor-Vogesenstellung*⁴ en nous poussant un peu partout dans tous les coins. On a finalement réussi à trouver un passage à Cirey-sur-Vezouze, et nous nous sommes engouffrés dans cette trouée pour aller, de là, sur Lafrimbolle, Saint-Quirin, Walscheid.

Je peux vous dire que nous avons eu pas mal de pertes. Il y a eu des combats assez rudes : des camarades sont restés sur le terrain, mais c'était la guerre et il fallait y aller ! On a bousculé les Allemands tant qu'on a pu, car il ne fallait pas leur laisser une seconde de répit. De là, avec les unités du général Massu⁵ dont je faisais partie, on a passé Dabo sous la neige et, de là, nous sommes descendus sur Birkenwald, Romanswiller et Wasselonne.

Nous avons passé la nuit du 22 au 23 novembre à Romanswiller, où s'est d'ailleurs déroulé un épisode cocasse. A notre arrivée, il commençait déjà à faire nuit : nous étions au mois de novembre et, à cette époque de l'année, il fait nuit très tôt. On était à peine installé et certains d'entre nous commençaient à disposer des mines à même au sol pour se protéger d'une éventuelle contre-attaque. Tout à coup, on entend le bruit d'un moteur de voiture : c'était un officier allemand avec son ordonnance.

Quand ils ont vu les mines, ils se sont arrêtés et sont sortis de leur véhicule. On les a évidemment cueillis au passage, mais l'officier gesticulait en protestant : « Ah, mes valises, mes valises ! Ne touchez pas aux valises ! » J'ai dit : « Quoi les valises ? Ne vous inquiétez pas : on va bien s'en occuper »... Figurez-vous que les valises étaient pleines de billets allemands, sans doute destinés à la paie des militaires : il y avait je ne sais plus combien de milliers et de milliers de *Reichsmark*...

Le lendemain matin⁶, quand je rejoins mon *half-track*, j'aperçois dans la maison d'en face un Allemand qui était en train de se laver tranquillement. Je frappe au carreau et je lui dis : « Ben alors ! » Le type m'a regardé les yeux hagards, il a levé les mains et il est sorti : un prisonnier de plus, mais celui-là avait passé une bonne nuit !

Nous reprenons la route en direction de Wasselonne et, de là, nous rejoignons la RN 4 qui relie Saverne à Strasbourg. A la sortie de la localité, on a vu sur le bas-côté le véhicule blindé des fusiliers-marins qui, un peu plus tôt, avait été touché d'une roquette anti-char : il y avait eu trois morts. D'ailleurs les gens circulant de nos jours entre Marlenheim et Wasselonne doivent connaître, sur la droite, la stèle à la mémoire des trois soldats⁷.

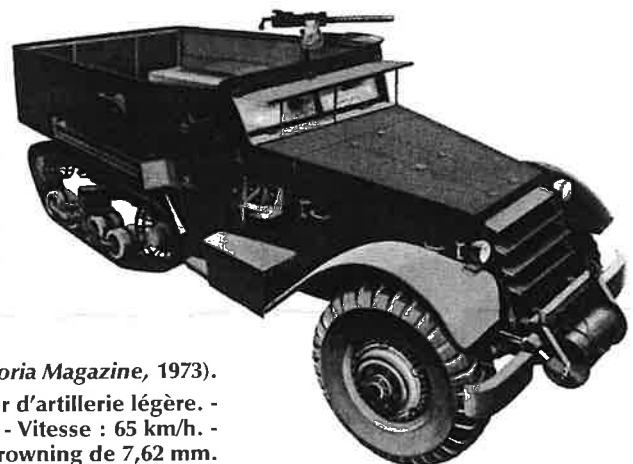


Fig. 3 - Half-track « White » (d'après *Historia Magazine*, 1973).

Véhicule de transport de troupe et de ravitaillement. Tracteur d'artillerie légère. - Charge utile : 10 hommes ou 1360 kg (peut remorquer 1500 kg). - Vitesse : 65 km/h. - Rayon d'action : 280 km. - Armement : une mitrailleuse Browning de 7,62 mm.

2 - *Half-track* : mot anglo-américain désignant un véhicule blindé, semi-chenillé.

3 - Voir l'organigramme du 3^e escadron du 1^{er} RMSM en fin d'article (p. 110).

4 - *Vor-Vogesenstellung* : ligne de défense allemande avancée, située à l'Ouest du massif vosgien.

5 - A l'époque, Jacques Massu (1908-2002) n'était encore que lieutenant-colonel.

6 - Jeudi, 23 novembre 1944.

7 - « Sur cette route sont tombés / le 23 novembre 1944 / lieutenant Roger de Sazilly / canonnier Corre / matelot Mandricht / de la 2^{ème} D.B. / morts pour la France / [...] ».

Nous avons dépassé ce véhicule qui brûlait encore à moitié et nous avons continué notre route vers Strasbourg. D'autres colonnes se sont alors éparpillées dans la nature, à partir de Marlenheim et à la sortie de Marlenheim. Moi qui étais du coin, je voulais tout de suite bifurquer à droite au Kronthal, mais on m'a dit : « Non, non, tu restes avec nous ! Pas question d'aller à Molsheim tout de suite : on verra ça plus tard ».

Après toutes ces péripéties, nous sommes seulement rentrés dans Strasbourg vers 17 heures, par la porte de Schirmeck. On a été accueilli par les Allemands encore retranchés dans la caserne⁸, mais cela n'a pas duré bien longtemps. On leur a envoyé un coup de canon de 75 : ils sont tous sortis les mains en l'air et se sont rendus. Ça s'est terminé de cette manière et c'est finalement nous qui avons dormi cette nuit-là à la caserne...

En route vers Dorlisheim

Le jour suivant⁹, le capitaine Da m'a appelé, sachant que j'étais de la région, et m'a demandé si je voulais participer à une patrouille dans le secteur de Molsheim-Obernai. C'était une simple patrouille destinée à tâter l'ennemi, pour savoir où il se trouvait et quelle était encore sa puissance. Comme les Allemands étaient complètement désorganisés, on ne savait pas très bien où ils se trouvaient et il fallait les localiser.

Nous avons quitté Strasbourg à 8 heures et pris la direction de Lingolsheim. Nous disposions d'un char léger de reconnaissance (mitrailleuse ou obusier) et j'étais accompagné d'un aspirant. Tout de suite derrière nous, il y avait une automitrailleuse et un *half-track*. L'ensemble de la patrouille formait un élément d'environ trente militaires.

Aucune difficulté dans la traversée d'Entzheim : tout se passe bien, la route était impeccable. La localité avait été contournée le 23 et les nombreuses pièces d'artillerie qu'il y avait à l'époque autour de l'aérodrome avaient déjà été détruites. Les Allemands étaient partis et il n'y avait plus personne.

En continuant notre route, nous atteignons Duppigheim où on entend un coup de feu. La colonne s'arrête et, sur le *half-track*, le serveur tourne sa mitrailleuse et tire quelques rafales. Deux jeunes gens arrivent alors en disant : « Il y a quelques Allemands réfugiés dans l'église ». J'ai répondu : « Allez les chercher et faites-en ce que vous voulez... On ne va pas se déplacer pour trois Allemands ! » Mais, finalement, l'affaire s'est arrangée et les Allemands se sont rendus.

A Duttlenheim, même scénario : là aussi, on a eu droit à quelques coups de feu. L'aspirant nous a demandé d'aller voir ce qui se passait et nous avons fait le tour de l'église en jeep. Des habitants nous ont signalé que deux ou trois Allemands s'étaient retranchés dans le clocher. Après avoir tiré dans cette direction, nous avons ordonné aux tireurs embusqués de descendre rapidement. Ils ont été faits prisonniers et mis dans le *half-track*. Puis, nous sommes immédiatement repartis.

Aucun problème dans la traversée d'Altorf.

Arrivés au fameux carrefour de Dorlisheim, nous avons été arrêtés par un tir nourri de fusils et de mitraillettes. Tout à coup, nous avons entendu une mitrailleuse

8 - Actuel « Boulevard de Lyon ».

9 - Vendredi, 24 novembre 1944.



Fig. 4 - Automitrailleuse « Greyhound » de type M8 (d'après *Historia Magazine*, 1974).

Rapide et silencieux, ce véhicule 6 x 6 à tourelle non couverte fut employé dans l'Europe du Nord-Ouest en 1944-1945. - Equipage : 4 hommes. - Vitesse : 90 km/h. - Rayon d'action : 550 km. - Armement : un canon de 37 mm et une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm.

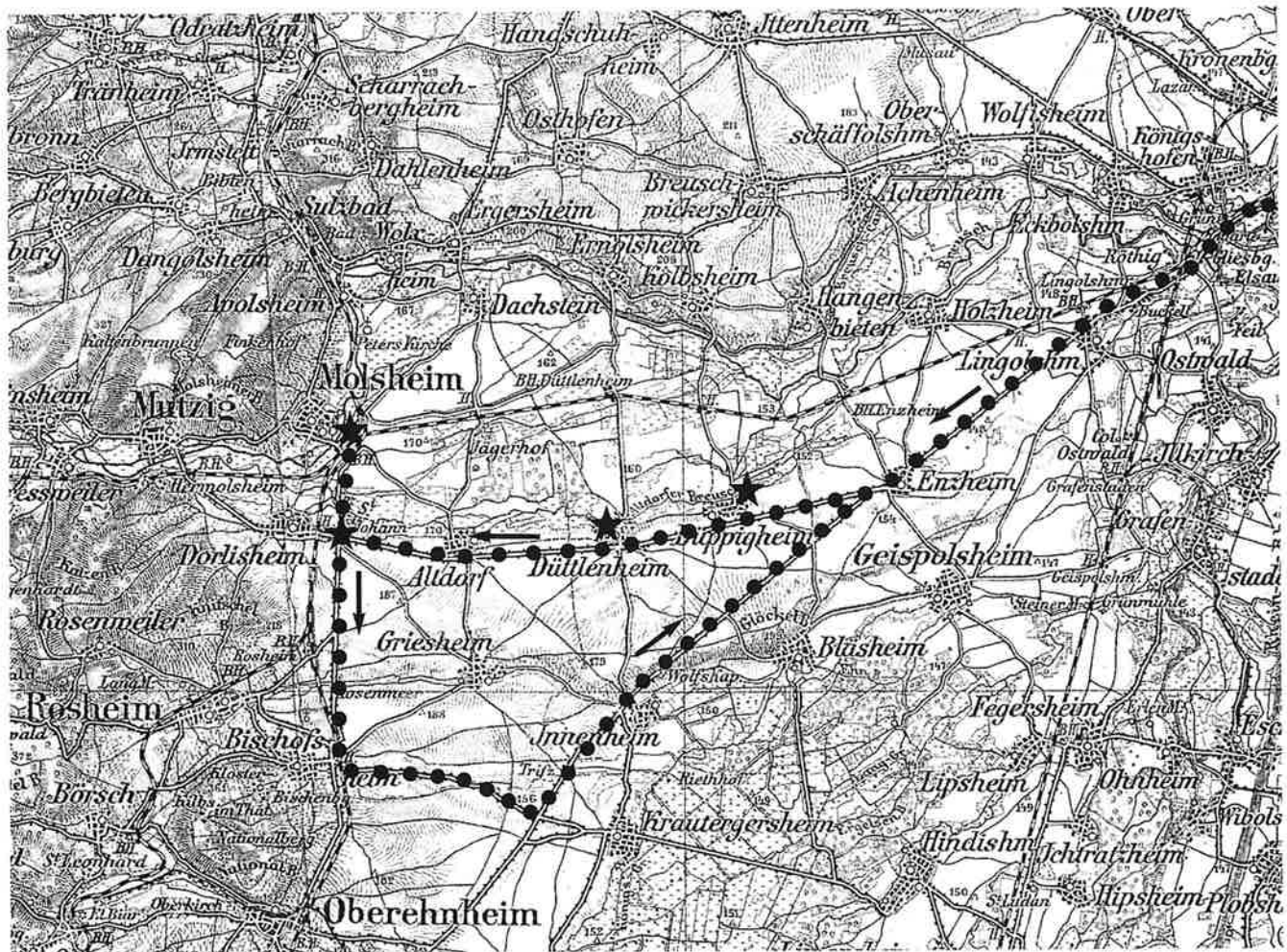


Fig. 5 - La patrouille de la 2^e DB entre Strasbourg et Molsheim, le 24.11.1944, selon le récit de Jean Adloff (doc. de l'auteur).

● ● ● ● Reconstitution du trajet ★ Point de résistance allemande

lourde quadruple¹⁰ qui commençait à tirer. Quand ils ont vu arriver la patrouille, les Allemands ont voulu tourner la pièce vers nous, mais ont un peu précipité le mouvement et l'engin a basculé dans le fossé... Comme la pièce était trop lourde, ils ne sont plus arrivés à la redresser. Un artilleur a quand même eu le culot de tirer une dernière rafale qui est passée au-dessus de nos têtes. On lui a envoyé une grenade et on n'a plus rien entendu : il était mort !

Voilà comment a été pris le carrefour de la Colonne, à Dorlisheim.

Une dizaine d'autres Allemands se sont rendus, dont un officier qui est arrivé avec sa petite sacoche de porte-cartes. Il a levé les mains et nous l'avons désarmé avant de l'installer sur le capot de la jeep ! Le pauvre bougre est ainsi entré à Molsheim, en est ressorti, et il nous a même accompagnés jusqu'à Strasbourg, toujours sur le capot... Il va sans dire qu'il faisait la grimace, car il n'avait pas chaud : il pleuvait ce jour-là et il faisait particulièrement froid.

De prime abord, l'officier était quand même arrogant. J'ai essayé d'engager la conversation : « Alors, pour vous la guerre est finie maintenant ? » Et il m'a répondu : « Vous savez, elle n'est pas terminée, car nous avons encore des armes secrètes » ! J'ai alors dit : « Dépêchez-vous de les employer parce que, pour le moment, il n'y a plus rien de secret : c'est vous qui êtes mis au secret » !

Je suis ensuite allé à pied voir le capitaine Da pour lui demander l'autorisation de pousser jusqu'à Molsheim où j'avais encore toute ma famille. Devant son refus, j'ai insisté un peu et, voulant probablement me faire plaisir, il a fini par me répondre : « Bon, mais juste à Molsheim : vous y allez, vous tournez et vous revenez. Je ne veux pas de pépins »... Ainsi, notre objectif n'était pas d'entrer dans Molsheim, mais simplement d'aller jusqu'à Dorlisheim et de remonter ensuite sur Obernai.

10 - Canon antiaérien à tir rapide automatique de 20 mm à quatre tubes (cadence de tir : 700 à 800 coups/minute).

L'entrée à Molsheim

Laissant le reste de la patrouille au carrefour, nous sommes donc entrés dans Molsheim avec trois véhicules, soit une dizaine de personnes : moi devant (dans la jeep), puis le char léger, suivi d'un *half-track*.

A la hauteur des usines Bugatti, nous avons surpris plusieurs Allemands qui, en nous voyant, ont couru dans tous les sens ! Une demi-douzaine d'entre eux ont sauté précipitamment par-dessus le haut mur qui entourait l'établissement. J'aime mieux vous dire qu'ils ont été souples : ils ont plongé de l'autre côté et on ne les a plus revus ! Par contre, nous avons entendu des explosions dues aux grenades envoyées de l'autre côté du mur par mes compagnons¹¹...

11 - Durant la Seconde Guerre mondiale, les ex-usines Bugatti (rebaptisées *Trippelwerke*) produisaient des véhicules amphibies et des torpilles air-eau destinées à l'Armée allemande.

12 - Auguste Boyon (★ 16.04.1888), employé au chemin de fer, et son épouse Hélène (★ 07.01.1894), née Schussler, ont emménagé à Molsheim en 1924 et demeuraient vingt ans plus tard au n° 28 de l'avenue de la Gare.

13 - Nous avons pu retrouver l'identité de ce militaire allemand : le soldat de 1^{ère} classe (*Obergrenadier*) Pius Fuschke, décédé le même jour des suites de ses blessures. Âgé de 18 ans, il était né le 31.03.1926 à Altweistriz (*Kreis Habelschwerdt*), en Silésie.

Arrivé à proximité de la gare, l'émotion m'a pris à la gorge et j'ai eu quelques larmes. Il est vrai que je n'avais pas vu ma ville natale depuis 1938 ! Nous n'avons eu aucun problème particulier à la hauteur de la voie ferrée. La gare était vide, il n'y avait aucun train : c'était le calme plat. Après le passage à niveau, nous continuons en direction du pont de la Bruche, laissant sur la droite l'embranchement de la route de Dachstein.

Sur la gauche, j'entends soudain s'ouvrir une porte cochère. Comme j'étais dans la jeep de pointe, je me suis retourné car il fallait constamment rester sur ses gardes : cela aurait pu être un ennemi ! Il s'agissait, en fait, d'un couple qui m'a reconnu et interpellé en allemand. Ces gens s'appelaient Boyon¹², mais j'ignore ce qu'ils sont devenus.

Nous avons fait à peine dix mètres qu'une motocyclette de la *Wehrmacht* traversa le pont et vint droit sur nous. Nous lui tirons dessus : le motocycliste tombe ainsi que sa machine. J'ai appelé les Boyon en leur demandant de s'occuper du blessé, de le désarmer, de le soigner et d'enlever son engin de la route avant qu'il ne s'enflamme¹³.

Je continue jusqu'au pont de la Bruche quand l'aspirant qui m'accompagnait dit soudain : « Non, Dejoux, arrêtez ! On ne sait jamais, le pont peut être miné ». J'allais descendre de la jeep pour voir si effectivement le pont était garni de mines lorsqu'on entendit, au loin une voiture arriver.

Fig. 6 - Une colonne de la 2^e DB dans la traversée d'Entzheim le 25.11.1944, soit le lendemain du passage de la patrouille conduite par Jean Adloff (doc. ECPA).



Comme j'étais à pied, et que la route faisait une petite boucle, je n'ai pas vu arriver le véhicule, contrairement au collègue qui était sur le char. Il s'appelait Garelli¹⁴ et, à l'époque, n'habitait pas très loin de chez moi. Georges l'a donc vu du haut de son char et a commencé à lui tirer dessus à la mitrailleuse¹⁵. La voiture s'est alors bloquée : est-ce que le chauffeur avait été tué ? Nous n'en savions rien parce qu'on n'avait pas encore traversé le pont, alors que le véhicule était arrêté, moteur éteint, de l'autre côté, vers le petit chemin qui rentre sur la droite¹⁶.

Nous avons attendu une minute avant de voir une portière s'ouvrir et un officier allemand sortir de la voiture. D'après son uniforme, on a tout de suite jugé que c'était un officier. On a su par la suite que c'était le commandant de la place de Molsheim qui, je ne sais pas ce qu'il voulait faire¹⁷... Là aussi, Garelli s'est chargé de le neutraliser. L'autre a quand même eu le cran de lever sa mitrailleuse pour essayer de nous tirer dessus, mais il était trop blessé¹⁸. Garelli a retiré et on l'a vu tomber. Quand nous sommes allés voir, le chauffeur était couché sur le volant, mort¹⁹, et l'officier gisait derrière la voiture. C'était une sorte de petit véhicule de commandement tel qu'en avaient les officiers allemands.

Nous avons poursuivi la route en direction du *Schmiedtor*. En arrivant au pied de la tour, l'aspirant m'a dit : « Non, maintenant ça suffit : on tourne ! » On a alors fait demi-tour... Il y avait des jeunes gens qui sont sortis du bistrot²⁰ et qui m'ont reconnu mais, moi, je ne me rappelle plus du nom des gars. Je leur ai demandé d'aller prévenir mon oncle, Alphonse Adloff²¹, et, effectivement, quelqu'un a dû le faire, car mon oncle a dit ultérieurement : « J'ai encore vu la dernière voiture sur le pont de la Bruche ». En repartant, j'étais le dernier et j'ai même essayé de ralentir pour l'apercevoir, mais je ne l'ai pas vu. Nous nous sommes encore arrêtés au véhicule allemand pour nous enquêter si l'officier et le soldat étaient bien morts. Effectivement, ils étaient morts.

Fig. 8 - Groupe de soldats de la 2^e DB au lendemain de la libération de Paris (août 1944). Jean Adloff est le premier accroupi, à gauche.



Fig. 7 - Ogive d'un obus de 37 mm découvert après la Libération dans les boiseries de l'ancien orphelinat du couvent Notre-Dame (13, avenue de la Gare). Seul « témoin » connu des tirs effectués le 24.11.1944 par la patrouille de la 2^e BD lors de sa progression dans Molsheim, ce projectile fut lancé par le canon d'un char léger ou celui d'une automitrailleuse M8. Hauteur : 107 mm; diamètre : 37 mm.

14 - Adjudant-chef à Mutzig, le père de Georges Garelli habitait Molsheim jusqu'en 1940.

15 - Poursuivant leur trajectoire, plusieurs projectiles sont allés se ficher dans le mur du couvent Notre-Dame (13, avenue de la Gare) où, longtemps, on pouvait voir quelques impacts.

16 - A l'embranchement de l'actuelle rue Jacques-Couloux.

17 - Sans doute averti de la présence d'ennemis, le commandant de la brigade de gendarmerie serait venu en voiture au devant de la patrouille, précédé du motocycliste qui lui ouvrait la route...

18 - Le lieutenant de gendarmerie (Oberleutnant Gendarmerie-Hauptwachtmeister) Hermann Giesen était né le 17.03.1888 à Krefeld, en Rhénanie-du-Nord.

19 - Le major (Stabswachtmeister) Paul Faud était né le 25.07.1903 à Ahlen (Kreis Biberach-Riss), dans le Bade-Wurtemberg.

20 - Il s'agit du restaurant « Au Soleil », exploité à l'époque par Alfred Bornert (1903-1973) et partiellement occupé de nos jours par le CIAI (1, avenue de la Gare).

21 - Alphonse Adloff (1906-1996) demeurait au n° 6 de l'actuelle rue Ettore-Bugatti.

Fig. 9 - Acte de décès du lieutenant Hermann Giesen (56 ans), commandant de la brigade de gendarmerie de Molsheim, tué le 24.11.1944 vers 11 h à la hauteur du pont de la Bruche (Archives municipales de Molsheim).

C

Nr. 105

Molsheim, den 25. November 1944

Der Oberleutnant, Gendarmerie Hauptwachtmeister Hermann Giesen — katholisch wohnhaft zuletzt in Zündorf Rheinland Hauptstrasse 41 ist am 24. November 1944 um 11 Uhr 00 Minuten in Molsheim Bahnhofstrasse Bruchbrücke gefallen ~~verstorben~~

Der Verstorbene war geboren am 17. März 1888 in Krefeld (Standesamt Krefeld Nr. -1888.)

Vater: _____

Mutter: _____

Der Verstorbene war ~~nicht~~ verheiratet mit Helene Giesen geborene Wanders wohnhaft in Zündorf Rheinland Hauptstrasse 41

Eingetragen auf ~~mündlich~~ schriftliche - Anzeige der Ortspolizeibehörde in Molsheim vom 25. November 1944

~~D~~ Anzeigende _____

Vorgelesen, genehmigt und _____ unterschrieben

L'officier de l'état civil par délégation
Der Standesbeamte
J. Schultz

Todesursache: gefallen

Eheschließung de..... Verstorbenen am _____ in.....

(Standesamt _____ Nr. _____.)

Organigramme du 3^e escadron du 1^{er} RMSM

(Régiment de Marche des Spahis Marocains)

lors de la Libération de l'Alsace en 1944-1945

Commandant d'escadron :	Capitaine Da
1 ^{er} peloton :	Lieutenant Vézy
2 ^e peloton :	Lieutenant Lejeune
3 ^e peloton :	Sous-lieutenant de La Motte
Peloton d'échelon :	Aspirant Hanotin

Remerciements

Que M. Jean-Pierre Dejoux, de Maurens (Dordogne), trouve ici l'expression de notre profonde gratitude pour son précieux témoignage et pour la grande attention qu'il nous a accordée à cette occasion.

En guise de conclusion

En fait, ce n'est pas la libération de Molsheim que je vous relate : c'est une patrouille qui a été commandée au départ de Strasbourg pour aller au carrefour de Dorlisheim, puis remonter en direction d'Obernai, pour finalement bifurquer à Bischoffsheim et reprendre la route de Sélestat avant de revenir sur Strasbourg.

Par la suite, j'ai demandé au capitaine Da à avoir une permission. Je voulais revoir ma famille que je n'avais pas revue depuis mon départ avant la guerre. Il m'a répondu : « Je vous donne 48 h »... C'était vers la fin du mois de novembre, mais je ne me souviens plus les dates exactes. Je suis venu en stop à Molsheim, libéré quelques jours plus tôt par les Américains. Il y avait des dizaines de véhicules : jeeps, automitrailleuses, half-tracks, chars. Bien entendu : matériel américain, ravitaillement américain, cigarettes américaines, chewing-gums américains. Tout était américain !

Voilà, je termine ici mon commentaire et pense ne rien avoir oublié. Et si, après tant d'années, j'ai omis quelque chose : c'est bien pardonnable...



Fig. 10 - Insigne de la 2^e Division Blindée du général Leclerc.

Fig. 11 - Soldats du 1^{er} RMSM lors d'un défilé à Paris (avril 1945).

De gauche à droite : Jean Adloff, maréchal de logis Dechausse, Henri Wallon, Georges Bessombe. A l'arrière, on reconnaît une automitrailleuse M8 (équipée d'un canon de 37 mm).



**Société d'Histoire et d'Archéologie
de Molsheim et Environs**



ANNUAIRE 2004